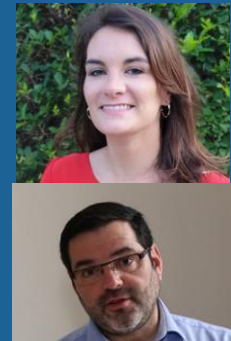


ENTRETIEN AVEC MARIE LOPEZ ET LOUIS-MARIE PIRON DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN FRANCE

Entretien réalisé par Quentin Wodon

Avril 2021



EXTRAITS:

- « L'école ne peut pas se satisfaire de l'enseignement des programmes officiels, le professeur n'est pas uniquement un expert du savoir. L'école doit être un éveilleur des potentialités de chacun des jeunes qui lui sont confiés... [Elle doit] permettre de booster leur talent solidaire.»
- « Les Apprentis solidaires du CFSA de l'AFTEC d'Orléans ont soutenu pendant quatre ans le développement d'un chantier solidaire à Madagascar. Ils ont réussi à construire un jardin potager qui s'autoalimente en électricité et en irrigation grâce à des panneaux solaires et barrages.»

Note : Dans l'entretien, Louis-Marie Piron répond à certaines questions marquées (LMP) et Marie Lopez à celles marquées (ML).

Vous êtes Délégué général du Secrétariat général de l'enseignement catholique en France. En quoi consistent vos fonctions ? (LMP)

Il y a une dizaine d'années, le Comité national de l'Enseignement catholique a choisi de donner corps à une intuition en accompagnant le développement du réseau mondial des établissements catholiques tout en permettant aux établissements scolaires catholiques français de développer leur ouverture internationale.

Ma mission est donc double : il s'agit d'une part, de permettre aux établissements français de développer leur réseau international en trouvant des partenaires, en s'associant à des projets... Il d'autre part d'être présent auprès de nos collègues du monde entier, comme partenaire dans le développement de leur réseau.

Encadré 1: Série d'entretiens

Quelle est la mission du site Web Global Catholic Education? Le site informe et connecte les éducateurs catholiques du monde entier. Il leur fournit des données, des analyses, des opportunités d'apprentissage et d'autres ressources pour les aider à remplir leur mission, y compris l'option préférentielle pour les pauvres.

Pourquoi une série d'entretiens? Les entretiens permettent de partager des expériences d'une manière accessible et personnelle. Cette série comprendra des entretiens tant avec des praticiens que des chercheurs travaillant sur l'éducation catholique, que ce soit dans les salles de classe, les universités ou d'autres organisations de support aux écoles et universités catholiques.

Sur quoi porte cet entretien? Dans cet entretien, Louis-Marie Piron et Marie Lopez de l'enseignement catholique en France expliquent certains des enjeux auxquels les écoles catholiques font face et certaines initiatives porteuses. Ils décrivent en particulier une initiative intéressante, iniSia, pour promouvoir la solidarité internationale entre élèves et écoles.

Visitez-nous à www.GlobalCatholicEducation.org.

Quelles sont les grandes caractéristiques de l'enseignement catholique en France ? (LMP)

L'Enseignement catholique en France est partie prenante du service public de l'éducation. Depuis le début des années 60 nos établissements sont associés à l'État par un contrat qui les oblige à respecter les programmes et le nombre de jours de classe en contrepartie de quoi l'État reconnaît leur caractère propre c'est-à-dire la façon spécifique (chrétienne) qu'ils ont de remplir leur mission. Ce caractère propre doit être respecté par la puissance publique mais aussi par les professeurs qui choisissent d'enseigner dans nos établissements et par les familles qui y inscrivent leurs enfants. Ainsi, ce sont plus de 7 000 établissements qui accueillent 2 100 000 d'élèves ce qui représente près de 20% du système éducatif français.

Concernant les aspects à améliorer, actuellement, nous travaillons à la mise en œuvre d'une démarche prospective qui va nous conduire à repenser les réponses que nous apportons aux nouveaux défis de notre société : implantation géographique, accueil des plus défavorisés, présence d'Église, transition numérique...

Vous avez lancé il y a quelques années iniSia. Quels sont les buts de cette initiative ? (ML)

L'école ne peut pas se satisfaire de l'enseignement des programmes officiels, le professeur n'est pas uniquement un expert du savoir. L'école doit être un éveillé des potentialités de chacun des jeunes qui lui sont confiés. En permettant à ses jeunes de devenir acteur d'un projet d'iniSia, elle leur permet de booster leur talent solidaire. Cette sensibilisation aux notions d'ouverture interculturelle, d'engagement, de solidarité, aide l'enfant et le jeune à mieux appréhender son environnement proche et lointain, personnel et professionnel.

À l'origine de ce projet est le Département des relations internationales du Secrétariat général de l'Enseignement catholique (SGEC). Convaincu que « La solidarité internationale est le fruit de la rencontre des personnes et la conséquence des liens qu'elles établissent » (CEF-Charte de la solidarité de 1988), ce sont les rencontres avec des établissements français et étrangers et le partage de leur volonté de partenariat qui ont permis au SGEC de mettre en place le Réseau des initiatives de solidarité internationale de l'enseignement catholique. Le réseau a été créé en 2014 et vise à promouvoir les initiatives de solidarité internationale au sein des établissements catholiques de la maternelle au supérieur.

Dans quelle mesure les écoles catholiques en France participent-elles à cette initiative ? Comment la promouvez-vous ? (ML)

Le réseau a un triple objectif :

- Accompagner les acteurs dans le développement de leur projet soit de manière individuelle ou collective par l'organisation de sessions de formation sur la conduite de projets de solidarité internationale au sein d'un établissement scolaire. Ces formations de deux jours visent à former les porteurs de projets au développement de ce type d'actions. Elles suivent toutes les étapes à réaliser pour donner une véritable dimension pédagogique à leur initiative.
- Soutenir les initiatives des établissements en leur proposant chaque année un appel à projets « Les trophées iniSia ». En 2020, les lauréats ont vécu la quatrième édition de ces Trophées (en 2021 une pause a été faite à cause de la crise sanitaire). Le réseau iniSia s'est associé à l'Appel national, au CCFD-Terre solidaire et au magazine Phosphore pour financer les projets primés. Ces Trophées ont vocation à valoriser et donner un coup de pouce à des projets de solidarité qui intègrent ou non un voyage solidaire mais ont tous une dimension d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale. Ce sont plus de 250 candidatures reçues et 52 établissements qui ont reçus une bourse allant de 500 à 3.000 euros en fonction de la taille du projet.
- Communiquer et mettre en contact les établissements qui portent des projets de solidarité internationale afin de créer une synergie et de promouvoir la richesse de ce type de projet au sein de l'Enseignement catholique.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples de projets particulièrement réussis qui ont été primés par iniSia ? (ML)

Il y a quasiment autant de projets différents que d'établissements porteurs de ce type de projet. Cela va du chantier solidaire à l'organisation d'une semaine des solidarités au sein de l'établissement. A titre d'exemples :

- Les Apprentis solidaires du CFSA de l'AFTEC d'Orléans ont soutenu pendant quatre ans le développement d'un chantier solidaire à Madagascar. Ils ont réussi à construire un jardin potager qui s'autoalimente en électricité et en irrigation grâce à des panneaux solaires et barrages hydroélectriques. L'objectif était de nourrir les enfants afin d'inciter les parents à envoyer leur enfant à l'école. Le chantier a été porté par l'association locale sur place mais ce sont quatre promotions d'apprentis du CFSA venant de filières différentes, mais toutes ayant un lien avec le chantier (agriculture, irrigation, énergie, communication...) qui se sont relayées pendant quatre ans pour mener à bien ce chantier.

Aujourd'hui, celui-ci fonctionne en autonomie, uniquement avec le concours des salariés et bénévoles de l'association malgache.

- L'école Notre-Dame la Riche à Tours a développé un parcours « J'ai marché jusqu'à vous » pour les jeunes du lycée. Dès la seconde, sur la base du volontariat des jeunes, choisissent l'option leur permettant de suivre une fois par semaine un module de deux heures pour discuter des enjeux et thématiques autour du développement et de la solidarité internationale. Ensuite, en classe de 1ère, ceux qui le souhaitent peuvent partir quelques jours à Grande-Synthe afin d'aller à la rencontre des migrants accueillis en France. Puis, en Terminale, un petit groupe se rend pendant deux semaines au Togo afin de vivre la rencontre interculturelle. Les jeunes sont ainsi préparés à ce voyage dès la classe de Seconde.
- A Grasse, le lycée Fénelon propose à 23 élèves de s'ouvrir aux autres et au monde à travers une pièce de théâtre que les élèves ont décidé d'intituler « Home ». Ils ont ainsi pu faire des représentations en français et en anglais dans leur commune, leur région mais aussi à l'étranger (Malte, Johannesburg...). Cette pièce est un véritable vecteur pour sensibiliser les élèves à la rencontre de « l'autre », du travail à faire sur les représentations de chacun et du chemin vers le dialogue.
- A Mulhouse au collège Jean XXIII, une professeur, ancienne Scout, a convaincu ses collègues et élèves de la suivre dans son projet « Ecuador 2020: des arbres pour vivre ! ». Ce projet a pour objectif de sensibiliser les jeunes français à la reforestation et aux enjeux de développement durable en partant deux semaines en Équateur. C'est un vrai projet complet qui vise à faire comprendre aux élèves l'importance de la planète et des liens entre les peuples. **Comment assurez-vous la pleine participation des bénéficiaires des projets, par exemple en pays en voie de développement ? (LMP)**

Notre approche ne consiste pas à développer une solidarité descendante ou nous déciderions de ce qui est bon pour nos partenaires des pays du sud. Nous cherchons d'abord à construire une véritable relation avec nos partenaires pour choisir ensemble ce que nous allons réaliser. Nous nous représentons la solidarité comme deux parties d'une même charpente, solidaires au point que l'une ne peut bouger sans faire bouger l'autre. C'est ce type de relation que nous cherchons à valoriser à travers les trophées iniSia.



Photo : Projet « Apprentis solidaires » à Madagascar.

Quels sont les conseils que vous avez pour d'autres réseaux catholiques qui aimeraient lancer une initiative similaire dans leur pays ? (LMP)

Le premier conseil est d'aller à la rencontre. Qu'il s'agisse d'un partenariat entre établissements ou entre pays, il est absolument nécessaire que les responsables et les acteurs se connaissent pour établir de véritables relations entre les institutions.

Pourriez-vous nous dire comment vous vous êtes retrouvé dans votre poste actuel, quel a été votre parcours personnel ? (LMP)

Après des études juridiques, j'ai eu des fonctions de direction pendant 16 ans dans trois établissements dont le dernier avait une très forte ouverture internationale. J'ai également occupé des responsabilités au niveau diocésain et académique dans l'Enseignement catholique au cours de toutes ces années. En parallèle de cela, j'ai été responsable d'un centre de formation pour cadres et enseignants et j'ai été gérant d'une entreprise informatique qui proposait ses services aux structures d'Église au moment de l'arrivée de l'internet en France à partir des années 1995. En 2011 le Secrétaire général de l'Enseignement, catholique, Eric de Labarre, m'a sollicité

pour développer l'ouverture internationale au sein du Secrétariat général de l'Enseignement catholique, ce que je fais depuis 10 ans.

Enfin, pourriez-vous partager une anecdote personnelle sur vous-même, ce qui vous passionne ?
(LMP)

Ce qui me passionne, c'est la rencontre...

Je me souviens particulièrement d'un moment privilégié au Liban en 2006. Avec deux amis, nous visitons un village dans la montagne réputé pour ses vieilles maisons typiques. En passant dans le souk où presque toutes les échoppes étaient fermées nous tombons sur une, celle d'un menuisier, qui était ouverte. Je demande au menuisier s'il parlait français ou anglais, il me fait signe que non. En même temps il nous invite à entrer dans son

atelier. Il ouvre le tiroir de son établi. Il sort quatre noix. Il casse les noix et nous les partage. Nous ne nous disons rien du fait que nous ne parlions aucune langue commune. Nous goutons simplement les noix et le temps de la rencontre...

Je me souviens aussi de ce moment passé avec un ami irakien, dans la plaine de Ninive, au nord de l'Irak, après que Daech ait été chassé. Il me montre des objets cassés venant de sa maison, témoignages de la férocité des combattants de l'État islamique voulant détruire tous signes religieux. Il me présente une croix que les membres de Daech ont voulu briser avec leurs mains. Ils ont juste réussi à la tordre puis ils l'ont abandonnée. Mon ami me l'a donnée et elle est toujours près de moi comme signe de la cruauté des hommes mais aussi de la force de l'amitié.



Photo : Projet « Apprentis solidaires » à Madagascar.